



**De Marie  
Gérin-Lajoie  
à Hélène  
Pelletier-Baillargeon**

# La cause des femmes

*Marie Gérin-Lajoie avait 81 ans et elle se mourait. Mais les nouveaux costumes «civils» – enfin! – dessinés par Michel Robichaud étaient prêts et elle insista pour avoir le sien, au risque même de choquer ses compagnes religieuses, habituées de voir leur fondatrice plus «habillée». Non, Marie Gérin-Lajoie n'était pas une «soeur» et une femme comme les autres. La vraie fille de sa mère Marie Lacoste! Et leur biographe, la journaliste et écrivaine Hélène Pelletier-Baillargeon, semble appartenir à la même famille.*

par Lucie Villeneuve

**E**lle est belle et généreuse; sa parole, un mélange d'humour et de rigueur intellectuelle. Depuis son travail de journaliste à la revue *Maintenant*<sup>1</sup>, Hélène Pelletier-Baillargeon continue de croire en l'urgence de l'avancement des grandes valeurs sociales, à l'instar de Marie Gérin-Lajoie dont elle vient de publier la biographie<sup>2</sup>. Elle est une de ces grandes femmes dont la spiritualité et la chaleur communicatrice invitent à l'écoute, au partage. Je suis heureuse de la rencontrer et lui avoue spontanément: «Je voulais offrir votre livre à ma mère, j'étais certaine que ça la captiverait. Je pensais pour ma part le consulter, question de curiosité. Eh bien, j'ai dévoré le bouquin en deux soirées...» et je me suis éprise d'admiration pour son héroïne, cette femme tenace et marginale qui a été, avec sa mère Marie Lacoste, une pionnière du féminisme au Québec. Hélène Pelletier-Baillargeon s'est mise à sourire...

Il est vrai que Marie Gérin-Lajoie est peu connue des femmes de ma génération. Sa biographe a le grand mérite de lui redonner sa place exceptionnelle dans l'histoire du Québec, tout en apportant un éclairage nouveau sur la société québécoise du début du siècle. Marie Gérin-Lajoie a milité au sein de la Fédération nationale de la Société Saint-Jean-Baptiste (FNSSJB), comme rédactrice en chef du journal *La Bonne parole*; elle a créé la première école de service social à Montréal et fondé un ordre religieux, l'Institut Notre-Dame du Bon-Conseil, qui étonne par son originalité et son ouverture aux valeurs laïques.

Pas étonnant qu'Hélène Pelletier-Bail-



Hélène Pelletier-Baillargeon

argeon soit tombée amoureuse de cette femme d'action. Une estime teintée de reconnaissance ressort à la lecture de ce livre très bien écrit, ponctué d'anecdotes et soutenu d'un esprit critique sûr. Si l'auteure est passionnée pour Marie Gérin-Lajoie, c'est qu'elle s'est identifiée à cette femme qui provient de la même couche socio-culturelle et qui, elle aussi, a été journaliste et femme d'action.

«Dans tout son cheminement, dit-elle, je reconnais beaucoup de choses, dont l'espace de recherche qu'elle fait pour concilier sa soif de justice sociale, le socialisme et le christianisme. La même enquête a caractérisé la génération de ce que j'appellerais «des chrétiens de gauche», dans les années 60, alors que la Révolution tranquille et le Concile oecuménique se sont retrouvés à incarner, au Québec, deux forces de renouveau et de remise en question.» Au début du siècle déjà, Marie Gérin-Lajoie, avec sa mère et son oncle Léon Gérin, avait prôné l'instruction obligatoire et gratuite. Mais il aura fallu attendre que le neveu de Marie, Paul Gérin-Lajoie, forme en 1964 le premier ministre de l'Éducation pour obtenir les réformes souhaitées. Comme quoi l'histoire du Québec avançait à petits pas.

## Des origines prestigieuses

Marie Gérin-Lajoie est vite initiée aux grandes valeurs nationalistes et féministes. Le père de sa grand-mère paternelle, Étienne Parent, et son arrière-grand-père maternel, Louis Lacoste, ont été tous les deux emprisonnés à Chambly lors de la révolte des Patriotes de 1837. Son grand-père Antoine Gérin-Lajoie était l'auteur d'*Un Canadien errant*, et sa tante Antoinette créera en 1936 la première École

d'éducation familiale et sociale. Du côté maternel, sa tante Justine Beaubien devait fonder l'hôpital Sainte-Justine.

Marie Gérin-Lajoie naît en 1890, à une époque où il y a conjoncture entre les conservatismes politique et religieux. Sa famille appartient à cette classe montante de la bourgeoisie éclairée qui, tout en étant chrétienne, introduira une forme de «rivalité respectueuse» à l'endroit du haut clergé. Sa mère, Marie Lacoste, dominera dans les années 20 le combat pour l'avancement du droit des femmes, s'opposant aux évêques comme à Henri-Bourassa, cet anti-féministe notoire qui fustige régulièrement dans *le Devoir* la lutte suffragiste.

### Une mère suffragette...

Marie Lacoste est une autodidacte qui s'intéresse à l'étude du droit et réclame la refonte du Code civil en matière matrimoniale. À cet effet, elle rédige à l'intention des femmes un petit *Traité de droits usuels* qu'elle révisera régulièrement, convaincue que les droits et libertés si chers à la cause des femmes présupposent une pleine capacité juridique et l'obtention du droit de vote. Vite, elle se rend compte que la cause des femmes et l'action sociale ont bien meilleure presse dans la société anglaise de Montréal. Elle milite donc à la branche montréalaise du National Council of Women (NCW)<sup>3</sup>.

Éprouvant cependant des difficultés croissantes à vivre pleinement ses idéaux patriotiques et religieux au sein de ce regroupement, elle fonde en 1907, avec Carole Béique, la Fédération nationale de la Société Saint-Jean-Baptiste. Sa fille Marie, qui vient d'être la première Canadienne-française à obtenir son Bacc. Ès arts, devient en 1913 rédactrice en chef de *La Bonne parole*, publication féministe à grand tirage et journal officiel de la FNSSJB.

Dans ses écrits à *La Bonne parole*, Marie Gérin-Lajoie réclame la reconnaissance de la valeur économique des femmes. «Aimer son prochain, écrit-elle, c'est chercher à rétablir en sa faveur des conditions normales de vie.» C'est pourquoi elle croit que «la question ouvrière n'est pas un problème de répartition des richesses, mais un problème de répartition des pouvoirs», et qu'il faut faire prévaloir les réformes des structures sur les remèdes moraux subjectifs.

En 1918, Marie Gérin-Lajoie part quelques mois à New York s'initier au *case work*, ou étude de cas en service social, une méthode axée sur des techniques d'enquête, les statistiques et le pragmatisme. À son retour à Montréal, Mère Sainte-Anne-Marie l'invite à inaugurer le cours d'action sociale de son École d'enseignement supérieur. Depuis dix ans déjà, Marie Gérin-Lajoie est conférencière au Cercle d'étude Notre-Dame qu'elle a fondé pour permettre aux femmes qui n'avaient pas accès aux études supérieures de poursuivre leur formation intellectuelle. Les sujets favoris de ses conférences sont: le syndicalisme (en particulier la syndicalisation des travailleu-

ses d'usine), le féminisme, l'instruction obligatoire, la question juive, la paix mondiale, le suffrage universel et le droit des peuples à l'autodétermination. Elle n'oublie jamais la dimension internationale des problèmes traités. Elle aura donc des chroniques internationales à *La Bonne parole*, en plus d'une collaboration masculine épisodique.

### ...trahie par l'Église

À cette époque, sa mère Marie Lacoste continue de lutter fébrilement pour le droit de vote des femmes. Le 9 février 1922, elle fait partie de la délégation des 400 femmes qui présentent leur requête au Parlement de Québec, requête qui se solde par un échec cuisant. Marie Lacoste décide donc d'aller à Rome où elle apprend enfin que «la pratique du suffrage féminin ne saurait contrevenir au droit divin» (merci, messieurs!)...mais que tout projet de législation en ce sens doit être soumis à l'avance à l'épiscopat local. À Québec, Mgr Rodrigue Villeneuve prétend que «le suffrage féminin risque de perturber l'harmonie conjugale». À Montréal, Mgr Gauthier maintient sa neutralité et ne répond plus aux lettres de Marie Lacoste.

Suite à ce désaveu épiscopal, le comité de direction de la FNSSJB se scinde, Thérèse Casgrain et Idola Saint-Jean désirent s'affranchir de la tutelle des évêques. La relève mettra dorénavant l'accent sur le féminisme, de façon plus radicale que Marie Lacoste. Cette dernière est désormais brisée intérieurement, se sentant trahie par les évêques et implicitement blâmée par la deuxième génération de féministes. «Elle choisira, la mort dans l'âme, de démissionner à la fois de la présidence de la Fédération (qu'elle avait assumée pendant 15 ans) et de celle du Comité provincial du suffrage féminin», écrit Hélène Pelletier-Baillargeon.

Un an plus tard, essayant de censurer la fille après la mère, l'épiscopat fera des «pressions discrètes» sur Marie Gérin-Lajoie pour qu'elle abandonne la direction de *La Bonne Parole*. Sans céder tout à fait, elle réduit la portée de ses commentaires mais collaborera jusqu'en 1938.

### Des soeurs débrouillardes

Pendant 12 ans, Marie Gérin-Lajoie aura été une militante laïque consciente de la nécessité du célibat pour mener à bien son oeuvre d'animatrice sociale, de conférencière et de journaliste. Mais dans la société de son temps, la chrétienté est omniprésente et toutes les structures sociales et éducatives en sont tributaires, ce qui laisse peu de pouvoir et de crédibilité au laïc. Marie Gérin-Lajoie et ses compagne du Cercle d'étude de paroisse se font répondre: «Vous viendrez nous voir quand vous aurez mis le petit bonnet.»

Pour avoir plus d'appuis religieux et obtenir le financement nécessaire pour mener

à bien certaines oeuvres, l'option de Marie sera de fonder un institut religieux, en 1923. Il s'agit, selon Hélène Pelletier-Baillargeon, d'un choix purement stratégique. «Sa conception de la vocation n'a rien de mystique, c'est une vocation profondément orientée vers l'action sociale. Ce choix lui permet de déployer au maximum son action sociale, d'établir le Service social à Montréal, mais c'est au détriment de la poursuite de certains aspects de son militantisme féminin.» Par contre, «cette même option fournira à son jeune Institut des moyens et champs d'action alors inaccessibles à des femmes laïques oeuvrant en milieu canadien-français et catholique<sup>4</sup>.»

Son projet de fondation est très original. Elle souhaite que les religieuses soient des éducatrices sociales sans costume singulier, qui collaboreraient à la formation d'un laïcat féminin autonome, engagé dans l'action. Elle ne veut pas de hiérarchie chez les soeurs, encore moins de soeurs converses: toutes sans exception assisteront aux cours réguliers de son École d'action sociale (ouverte aussi aux femmes de l'extérieur). Elle prétend «réduire la vie religieuse à ce qu'elle a d'essentiel», prônant une simplicité de vie «qui pourrait bien miner l'esprit pharisaïque qui entache si souvent les communautés religieuses et leur rendre la sympathie du public.»

Après la fondation, elle recrute des femmes marginales et qui ont du caractère: «Je n'ai pas besoin de soeurs obéissantes, j'ai besoin de soeurs débrouillardes.» D'ailleurs, l'une de ces recrues, Soeur Dorothy, est une ex-espionne au service de la CIA; elle sera consultée sur la logistique de la visite du pape au Canada, en 1984!

À l'heure de l'instruction spirituelle, elle lit les éditoriaux du *Devoir* ou quelque ouvrage de sciences sociales. Dès que le réseau français de Radio-Canada commence à diffuser, au début des années 50, elle fait installer un téléviseur dans la salle commune et modifie l'horaire des novices et des professes de façon à ce qu'elle puisse écouter *Point de mire*, animé par René Lévesque. «Regardez bien ce jeune homme, il ira loin», prévoit Marie Gérin-Lajoie, elle dont Mgr Bruchési affirme que «si elle n'était pas femme, elle serait ministre.»

En 1939, Marie Gérin-Lajoie, conformément aux objectifs de son Institut, fonde la première École de service social à l'Université de Montréal, alors que l'histoire officielle prétend qu'un certain abbé Desmarais en aurait été l'instigateur...

### Une Église monarchique

En 1986, malgré son problème de recrutement, l'Institut du Bon-Conseil demeure très présent et agit comme support et fer de lance du regroupement des femmes qui voudraient accéder à la prêtrise et aux charges de paroisse.

Hélène Pelletier-Baillargeon, elle, garde de l'espoir face à l'épiscopat du Québec, «le plus grand et le plus réformiste au plan de la question des femmes», et elle estime

que les femmes ne pourront être exclues indéfiniment de l'Église, à cause de la rareté croissante des prêtres, «ces fonctionnaires du sacré qui se promènent comme des commis-voyageurs en répétant le geste magique du grand derviche!»

Autre raison d'espérer: des théologien-nes font présentement une relecture «passionnante» de l'Évangile. «On va mettre à jour tous les liens qui existent, dit-elle, et qui expliquent une misogynie beaucoup plus émotive et psychique que théorique. La mariologie, par exemple, ce culte de déification de la Vierge, n'a pas son pendant chez les protestants pour la bonne raison que les pasteurs sont mariés.»

Si l'Église est aussi en retard dans ses structures, c'est, selon Hélène Pelletier-Baillargeon, parce qu'elle n'a pas encore digéré les valeurs démocratiques de la Révolution française, parce qu'elle demeure monarchique et pyramidale. «Il faudrait que les communautés locales aient plus de pouvoir et votent pour élire leur chef, tout comme il faut «décléricaliser» la fonction pastorale et faire en sorte que les femmes, une fois prêtres, remettent en question le modèle actuel de pouvoir et d'intervention.»

Madame Pelletier-Baillargeon se voit, là aussi, une parenté avec Marie Gérin-La-



Marie Gérin-Lajoie

joie, «dans la problématique entre les chrétiens de droite qui se sont crispés et qui se crispent encore, par exemple au sein de la réforme scolaire, et le courant plus progressiste de l'Église, qui dit que les chrétiens ne-s sont amenés-e-s à collaborer à l'avènement d'une société plus juste, d'une façon égalitaire et franche, dans une Cité désormais séculière.»

Voilà presque deux heures que je l'écoute parler de ses héroïnes. Son discours est vif et sa culture proverbiale. Je viens de connaître - ou plutôt de reconnaître - trois femmes admirables, Marie Lacoste, Marie Gérin-Lajoie... et Hélène Pelletier-Baillargeon, dont l'exemple d'engagement social fait chaud au cœur. Surtout au milieu d'un

hiver glacial où le politique et le social sont en léthargie, avec au pouvoir des hommes englués dans leurs traditions, loin des idéologies féministes ou à peu près - quel euphémisme! - sourds à la parole des femmes.

Lucie Villeneuve est comédienne, travaille présentement à la rédaction de deux textes de théâtre, collabore à la revue *Jeu*.

1/Maintenant était une revue «chrétienne de gauche», fondée en 1962 par les pères dominicains. Hélène Pelletier-Baillargeon y fut rédactrice puis, de 1972 jusqu'à la fin, en 1974, directrice. Elle collabora ensuite au *Jour* et à *Critère*, assumant la chronique politique de *Châtelaine*, puis le dossier de la déconfessionnalisation au ministère de l'Éducation (1981 à 1983). Elle a déjà publié *Contemplation* (Fides, 1977) et *Le pays légitime* (Leméac, 1979).

2/Marie Gérin-Lajoie, de mère en fille, la cause des femmes, Hélène Pelletier-Baillargeon, Éd. Boréal Express, Montréal, 1985.

3/Le NCW avait été fondé en 1893 par des femmes qui voulaient accéder à l'Université McGill, et qui prônaient la réforme urbaine et des mesures de santé publique et d'hygiène.

4/Marie Gérin-Lajoie, op.cit., p. 214.

**4<sup>e</sup> FESTIVAL DE CRÉATIONS DE FEMMES**  
DU 1<sup>er</sup> AU 7<sup>e</sup> MARS 1986

20 h 30

THÉÂTRE EXPERIMENTAL DES FEMMES

LIEU DE CRÉATION

5066, rue CLARK (coin Laurier) MONTRÉAL

Rés. : 271-5381

## 1<sup>er</sup> VIENS, ON VA SE FACILITER LA VIE! lecture de courts textes érotiques, sur

scène : les écrivaines : Louky Bersianik, Nicole Brossard, Louise Desjardins, Marie-Francine Hébert, Joane Héту, Suzanne Jacob, Louise Ladouceur, Carole Lagrenade, Patricia Lamontagne, Geneviève Letarte, Brigitte Mackay, Hélène Pednault, Maryse Pellerin, Danielle Roger, France Théorét, Sylvie Tremblay, les actrices : Line Archambault, Marie-Josée Baron, Markita Boies, Johanne Fontaine, France Labrie, Chantal Lamarre, Louise Laprade, Suzanne Lemoine, Maryse Pigeon, Anne-Marie Provencher, Lise Roy, Julie Vincent, les musiciennes : Ginette Bergeron, Marie-Claude de Chevigny, Catherine Dostaler, Martine Leclerc, Geneviève Letarte, Priscilla, Danielle Roger, Assar Santana, Judith Gruber-Stitzer, Gina Tremblay, Mara Tremblay.

## 2-3 SOIRÉE DES MURMURES... Voyeurisme/Exhibitionisme 21 performan-

ces simultanées, closes, à voir à la dérobée. Danse, théâtre, vidéo, mime, installation, action painting, culturisme, photo, performance multi-disciplinaire. Avec : Josée Lambert, Alice Bergeron, Diane Lassonde, Francine Larivée, Sylvie Laliberté, Jocelyne Tremblay, Lise Bégin, Marik Boudreau, Suzanne Girard, Patricia Schwartz, Jennifer Rodrigues, Anne Thibault, Dominique Morelle, Monique Crépault, Hélène Nadeau, Christine Lajeunesse, Danielle Trépanier, Vicky Tansey, Kate Lushington, Caroline Osborne, Diane O'Bomsawin...

4 BRÈCHES de/avec Marie Ouellette (co-fondatrice de trois et 7 la numéra magique 8) et micheline gragin. sera et marielle sont les premières voyeuses de leur théâtre... BRÈCHES est une pièce prétexte pour se faire plaisir : inventer toute l'imagerie touchant à cette monde magique pleine d'énigmes qu'est la

théâtre. ouvrir une brèche, une envers de décors où sont révélées les secrètes pensées de deux stares devant vous!!!

En prolongation à partir du 13 mars

5 PAT OLESKO (NEW YORK) The Soiree of O and she doesn't mind if you laugh! "The Soiree of O, or, Clothing as a Fecund Thought" advances the heart of overt dressing thru sighs, tries, size and lies. "It is after all, not what you wear but what you 'puts on', that's important!" Pat Olesko is a unique American artist living in New York. In performance and sculpture, she uses irony and ridicule to make her art humorous. Her talent for the outrageous adds wit and color to special events and lectures. She is a serious artist who offers a fresh approach to contemporary performance and sculpture. THE CLICHETTES (TORONTO) Louise Garfield, Johanna Householder and Janice Hladki, 3 feminist performers. "What's life without sex? That's the musical question the lip-syncing Clichettes ask in their new comedy... and whose sex is it anyway? A spectacle between pop theatre and mock video you won't want to miss! The Clichettes are the 1984 Lip-Sync Champions, Houston Texas. They are renowned for their bizarre blend of fantasy, pop culture spoof and vaudeville feminism.

6-7 AMOURS IMPRÉVUES DANS LA JUNGLE ÉQUATORIALE • Sax- is • fun de/avec Ginette Bergeron et Joane Héту Saxophonistes du groupe Wondeur Brass • Jane One Woman de/avec Louise Laprade, actrice • Amours imprévues... • Scènes de lit 2 tableaux érotiques de Lise Vaillancourt : avec Line Archambault, Marie-Denise Daudelin, Chantal Lamarre, Maryse Pigeon et Lise Vaillancourt (Troupe du TEF) • Performance d'Élyse Bédard, chanteuse d'opéra • Surprise de Marie Chouinard, danseuse et chorégraphe